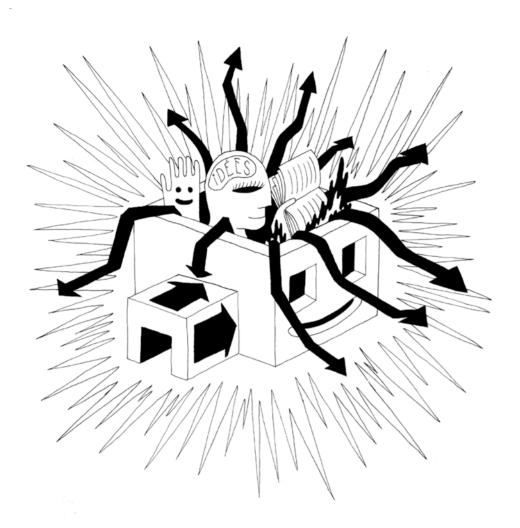
journal n° 04 printemps 2017 édité à 4300 exemplaires

so far



Des saisons faussement discrètes

Si pour beaucoup, l'effervescence du faro ne se manifeste qu'en plein été avec son festival, rétablissons ici une réalité bien plus nuancée. En effet, aujourd'hui le faro se présente comme un projet artistique qui se développe tout au long de l'année. Dire cela ne répond pas davantage à la question : qu'est-ce qui nous occupe durant l'automne, l'hiver et le printemps? Il s'agit tout d'abord d'une intense période de prospection en Suisse et à l'étranger. Ainsi écumons-nous les programmes et les scènes dévoués aux arts vivants, dans un esprit de découverte, tout en maintenant une attention aux artistes dont nous connaissons déjà le travail. À cette période également, nous formulons les problématiques à aborder dans le cadre du festival. Un dialogue s'amorce alors entre ce que nous voyons lors de nos prospections et ce que nous percevons plus intuitivement au quotidien, ce zeitgeist défiant toute définition. Au fil des semaines nous retenons des œuvres qui, peu à peu comme des chapitres, constituent la trame d'un récit. À partir de cette trame, et comme on titre un livre, nous donnons un titre à l'édition du festival à venir. Après avoir cerné un premier ensemble d'œuvres, nous convoquons d'autres artistes dont les démarches nous interrogent, nous intriguent ou nous touchent. Nous les invitons à réfléchir à partir de ce titre et à identifier ce qu'il peut évoquer dans leur travail pour imaginer un projet inédit. Le titre modèle ainsi notre réflexion, s'insère dans les échanges, il façonne notre manière de collaborer et d'envisager la création. Le festival naît de ce long processus et de cette alchimie entre œuvres existantes et projets en devenir. Durant l'automne, l'hiver et le printemps, nous rencontrons aussi de nombreux autres interlocuteurs dans le cadre de nos programmes d'accompagnement artistique, de nos rendez-vous publics ou de nos actions de médiation. Ce numéro de so faro se fait une nouvelle fois le témoin et le révélateur de tout ce qu'il nous importe de partager avec vous. L'équipe du far

rdv le jeudi 6 avril 2017

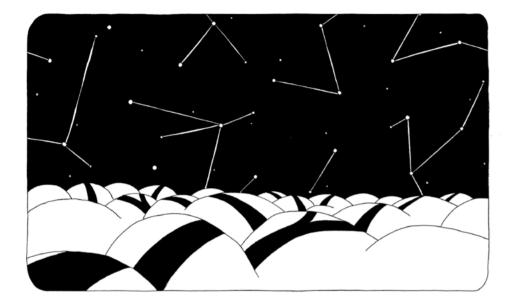
Vernissage de l'exposition *Plouf!* Une histoire de la baignade dans le Léman

avec une performance de Clédat & Petitpierre proposée par le far^o / p. 3

Un lieu permanent pour le far° au cœur de Nyon

Cette fois, ça y est! Alors que nous avions manifesté à plusieurs reprises notre ambition d'obtenir un lieu afin de faciliter et rendre visible toutes nos activités, les autorités de la Ville de Nvon ont donné leur accord pour que le far^o investisse la Salle des expositions (sise rue des Marchandises 5). Avoir un lieu permanent au cœur de la ville, qu'est-ce à dire? Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas de construire un théâtre mais bel et bien d'offrir une réponse aux besoins des nouvelles pratiques artistiques contemporaines. Il est donc question de concevoir un outil qui permette au far $^\circ$ de poursuivre et déployer significativement son projet artistique au-delà de la forme événementielle du festival. Ce lieu entend proposer à des artistes un espace de travail, des temps de recherche et de création. Loin de se limiter à la valorisation du processus créatif et aux seuls artistes, ce lieu renforcera une dimension socioculturelle promue par le far°: les questions de transmission et de partage. En effet, avoir un point d'ancrage concret et visible au centre-ville favorisera les actions de sensibilisation aux arts vivants, aussi bien que la visibilité des projets impliquant des habitant·e·s. Ce lieu se veut comme une vitrine des collaborations avec d'autres acteurs nyonnais ou de la région, en commençant par la cohabitation avec les premiers concernés, à savoir les associations et utilisateurs habituels de ces mêmes locaux. Ouverte toute l'année, la Salle des expositions offrira un accueil chaleureux et permettra de compléter harmonieusement la dynamique de la vie du quartier, tout en contribuant à la richesse et au rayonnement de Nyon en tant que ville culturelle. D'autres nouvelles prochainement!

SO...



Nosfuturs

'ntitulée *nos futurs*, l'édition 2017 du festival far entend réunir des artistes L et des œuvres qui interrogent nos vies, en projetant des rapports nouveaux à soi et au monde. Que ce soit par un usage ludique du conditionnel dans le langage et les récits, en acceptant l'idée du corps comme capteur de forces et de signaux qui le dépassent, ou encore par l'usage du plateau pour éprouver des versions décalées de la réalité, il s'agira d'explorer le potentiel des arts scéniques à façonner de nouvelles perspectives. Dans ce sens, les artistes présentés tenteront de se défaire de ce qui va de soi, pointeront le rythme effréné et les contraintes de nos quotidiens, ouvriront des brèches pour s'en extraire. En équilibristes, ils marcheront sur cette ligne infime tendue entre possibles et utopies. Ils convoqueront parfois l'art comme un acte magique et revisiteront nos mythes fondateurs. Les onze jours du festival s'envisagent en tant qu'espace de réflexion porteur d'autres futurs; une mise en évidence de signes pleins d'espoir déjà perceptibles dans le présent. Cette édition 2017 prendra son point d'appui sur le monde tel qu'il est pour envisager ce qu'il pourrait être. nos futurs tente de peupler de nouveaux imaginaires, sources de réconfort et, peut-être aussi, générateurs de modèles pour déjouer les pensées dominantes qui font autorité aujourd'hui.

Programme en ligne le 21 juin 2017 sur festival-far.ch

prochain festival: nos futurs du 9 au 19 août 2017

Extra Time

Pour la troisième année consécutive, le far° invite de jeunes artistes à suivre son programme Extra Time dont le but est de soutenir, prolonger et stimuler leur démarche artistique. Cet accompagnement permet aux artistes de réaliser une œuvre inédite en poursuivant le développement d'une pièce courte préexistante ou en s'engageant dans un nouveau projet. Il s'agit alors de leur donner l'occasion de spécifier et d'éprouver leurs hypothèses avec comme finalité une présentation durant le festival. Le programme Extra Time offre également un soutien à la production et contribue à favoriser la visibilité des artistes et la diffusion de leurs œuvres. Cette année, nous avons été séduits par l'originalité des démarches artistiques de Joëlle Fontannaz, Mathilde Aubineau et Maximilian

Après des études en histoire de l'art, Mathilde Aubineau a rejoint La Manufacture à Lausanne pour suivre le Master Mise en scène dont elle est récemment sortie diplômée. Ses recherches l'ont amenée à envisager le plateau comme « le lieu du sauvage », dans le sens de ce qui est autre, étrange, de ce qui répond à des codes qui nous échappent; ce lieu qui pourtant fait vibrer notre part « archaïque » et indomptée. Avec cette approche, elle a réalisé *Dimanche* en 2016 qui explorait la notion de désœuvrement et dans ce même rapport au sauvage, elle entend développer un second volet dans le cadre d'Extra Time.

Parallèlement à sa carrière d'interprète, Joëlle Fontannaz a présenté *Tuteur*, sa première pièce chorégraphique, dans le cadre des quarts d'heure des Printemps de Sévelin à Lausanne en 2015. Aujourd'hui, la metteuse en scène et performeuse entend poursuivre cette expérience par une exploration décalée, physique et plastique de la figure du sauveur. Ce projet se réfère aussi bien à la tragédie antique telle que décrite chez Nietzsche qu'au tragique de nos vies contemporaines.

Adepte d'images et d'atmosphères particulièrement fortes, Maximilian Reichert vient de terminer sa formation à la Haute école des arts de Berne (HKB). Dans son travail, il cherche à créer des situations où se disputent des sensations antagonistes poussées dans leur extrême. Le projet qu'il prévoit pour le far° vient questionner notre rapport à la finitude du corps et nos tentatives pour repousser l'inévitable.

Entre février et août, ces trois artistes bénéficieront de temps de résidence ainsi que du suivi de Christophe Wavelet (lire l'interview ci-contre). Impliqué depuis vingt ans dans des pratiques et projets où l'art est conçu comme puissance d'émancipation, à la fois expérimentale et spéculative, il a été cofondateur du collectif d'artistes Knust. Également critique d'art, il a siégé aux comités de rédaction des revues françaises Mouvement et Vacarme. En tant que curateur, il a dirigé à Saint-Nazaire, LiFE, un lieu international d'art contemporain, et intervient régulièrement au Centre national de la danse à Paris, ou encore, dans le monde arabe à l'invitation de Mophradat, un organisme artistique international. Depuis 2011, il enseigne dans différentes écoles d'art à Bruxelles (PARTS; ERG). Il a récemment cosigné des projets artistiques en collaboration avec Eszter Salamon, Xavier Le Roy et Latifa Laâbissi. En tant que spécialiste des arts vivants, il offre aux artistes d'Extra Time, une analyse théorique et un regard extérieur critique leur permettant de préciser leur projet.

Christophe Wavelet L'interlocuteur

so far^o – Votre biographie nous informe que vous êtes (ou avez été), artiste et dramaturge, curateur et critique d'art, chercheur et enseignant, tout comme à la direction d'un lieu dédié à l'art sous toutes ses formes. De quelle manière ces différents statuts coexistent-ils, où vous situez-vous aujourd'hui?

Christophe Wavelet - « J'ai beau faire, tout m'intéresse », note quelque part Valéry dans ses Cahiers. Je contresigne! D'ailleurs, très jeune déjà, je me refusais à « couper » dans ma sensibilité. Et si je n'ai jamais eu le moindre « plan de carrière », je me suis cependant assez intéressé à l'art pour souhaiter en explorer les différentes dimensions. Mettre en scène, écrire, concevoir des expositions et enseigner sont les pratiques complémentaires qui rythment ma vie depuis longtemps. Aujourd'hui, elles me permettent, entre autres, de dialoguer ici et là dans le monde avec des artistes de plus jeunes générations, porteurs des promesses d'un avenir de l'art. Ce qui est une joie.

so far^o – Quelles ont été les motivations qui vous ont fait accepter l'invitation du far^o dans le cadre du programme Extra Time?

CW – D'une part, cet intérêt que je viens de nommer pour le dialogue lorsqu'il concerne les pratiques artistiques, leurs enjeux et leurs moyens. Et d'autre part, la détermination souriante de Véronique Ferrero Delacoste (directrice du far°).

so far^o – De quelle manière envisagez-vous cet accompagnement artistique?

CW – Je vous répondrai sur ce point après avoir rencontré les artistes concernés (interview réalisée en février, ndlr). Ce sera en tout cas dans un rapport d'attention aux enjeux qui sous-tendent leurs projets respectifs. Et en tenant compte du fait que chaque « cas » est unique.

so faro – Comment qualifier le rôle qui vous a été proposé?

CW – Il se peut qu'un mot le condense : celui d'interlocuteur

so far^o – Au vu de votre engagement dans l'art, vous avez une position privilégiée pour percevoir les préoccupations majeures des artistes contemporains. Que pouvez-vous nous en dire?

CW – Je propose de redimensionner votre question. S'agissant d'artistes à l'aube de leur carrière et de leurs projets (comme c'est le cas avec Extra Time), quelques constats empiriques sont certainement éclairants. D'une part, il s'agit d'abord pour chacun·e de répondre de son désir. Ou de tenter de le faire. Cela suppose à la fois beaucoup de courage et de détermination, mais aussi (et surtout) l'élaboration d'une pratique artistique digne de ce nom. D'autre part, tous s'interrogent sur la pertinence de leurs hypothèses et de leurs idées car ce qui est en jeu, c'est pour eux la possibilité d'inventer artistiquement. Autrement dit, de relancer les dés de ce que fait l'art et de ce qui fait l'art pour notre temps. D'où une double difficulté : identifier les problèmes de l'art comme ceux du monde où nous vivons. Or, pour résoudre (provisoirement) cette difficulté, l'invention d'un geste est nécessaire. Un geste capable de s'émanciper des formules apprises, là en particulier où elles sont épuisées. Un geste capable de remettre en jeu ces facultés et ces ressources constitutives de chaque vie humaine, car c'est d'elles qu'il s'agit. Un geste qui, s'adressant à quiconque s'y intéressera, reconfigurera notre entendement de l'art comme du monde.

rdv

Clédat & Petitpierre

E Musée du Léman a invité le far° à intervenir dans le cadre de l'exposition Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman (voir ci-dessous). L'évocation de la baignade et le contexte festif du vernissage nous ont orientés vers le duo de plasticiens Clédat & Petitpierre, habitués du festival et amoureux du bord du lac à Nyon. Vous aviez pu faire leur connaissance avec Helvet Underground (2011), ils étaient alors des personnages folkloriques s'échappant d'un coucou suisse. Dans la Parade Moderne (2014), ils célébraient les trente ans du far° en baladant dans toute la ville de Nyon un étrange cortège composé de figures issues de l'art moderne. Et dans Bataille (2015), en compagnie des chorégraphes Delgado Fuchs, ils réinterprétaient les codes de La bataille de San Romano, un célèbre tableau de Paolo Uccello de la Renaissance florentine.

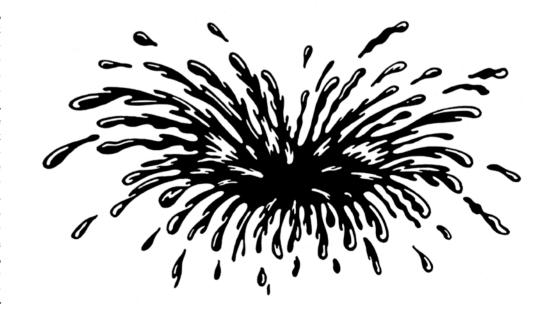
En réponse enthousiaste à cette nouvelle invitation, Clédat & Petitpierre développent pour le vernissage de l'exposition au Musée du Léman, une performance inédite inspirée du tableau *Les baigneuses au ballon* de Picasso datant de 1928. C'est une nouvelle occasion de découvrir ce qu'ils nomment « sculptures vivantes », des œuvres qui révèlent une maîtrise virtuose des techniques de fabrication tout en faisant la part belle au burlesque.

Cet événement est le sixième de la série des rdv. Durant toute l'année, l'équipe du far° travaille avec des artistes, des écoles, des institutions et des habitants de Nyon et sa région. Les rendez-vous (rdv) sont organisés ponctuellement afin de témoigner de ce dynamisme et pour partager ces collaborations. Pour plus d'information sur ce sujet, consultez notre site festival-far.ch

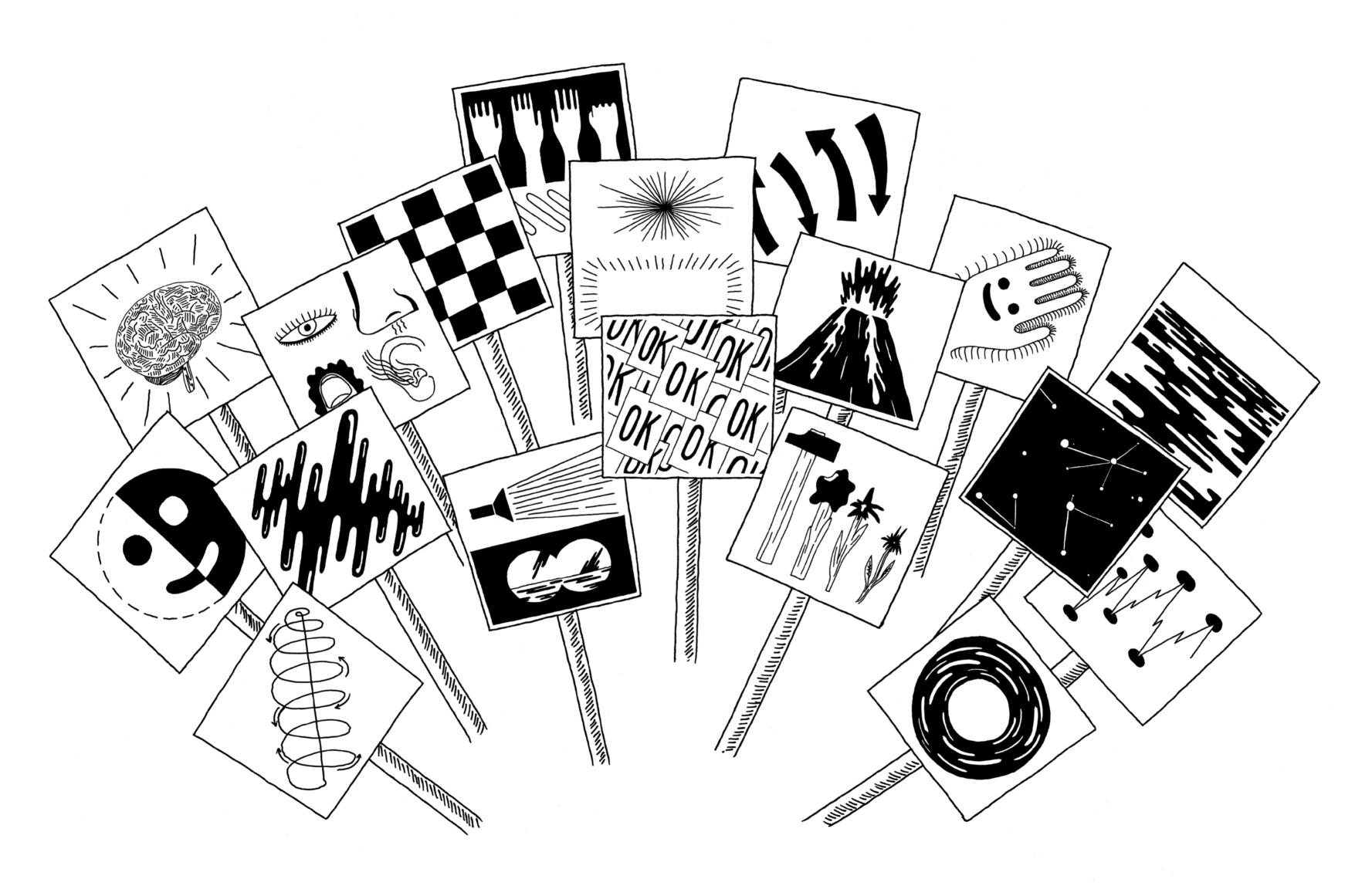
Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman

Barboter, faire trempette, nager, boire la tasse, plonger, faire la planche, patauger, piquer une tête... Le vocabulaire de la baignade est riche et bigarré. Il en est de même des desseins des baigneurs qui, selon les époques, les lieux ou les envies, ont sauté dans l'eau du Léman avec diverses idées derrière la tête. Cette exposition parle d'architecture, de qualité de l'eau, de mode et d'hygiène. On s'y lance dans un grand tour du lac au fil des siècles, on y croise des sportifs, des curistes, des touristes et des lavandières, mais aussi Voltaire, Hergé, Courbet, Louis XVIII, et Brigitte Bardot... (texte Musée du Léman)

Vernissage le jeudi 6 avril 2017 à 18h30 Exposition visible jusqu'au 30 septembre 2018 Musée du Léman, Quai Louis Bonnard 8, 1260 Nyon museeduleman.ch



 $2 - \mathbf{so} \, \mathbf{far}^{\bullet} - \mathbf{printemps} \, 2017$ printemps $2017 - \mathbf{so} \, \mathbf{far}^{\bullet} - 3$



 $4 - \mathbf{so} \, \mathbf{far}^{\bullet} - \mathbf{printemps} \, 2017$ printemps $2017 - \mathbf{so} \, \mathbf{far}^{\bullet} - 5$

Dialogues croisés

avec les artistes associés

dina Secretan a récemment débuté le programme Artiste Associé du far°1, alors que Darren Roshier terminera cet été son compagnonnage (démarré en 2015) par la publication d'un livre. Ce moment particulier où deux collaborations se chevauchent est plutôt rare et semblait idéal pour dialoguer avec ces deux artistes afin de mettre en perspective les enjeux et les conclusions d'un tel programme.



Se réapproprier l'espace Interview d'Adina Secretan

Adina Secretan travaille en tant que chorégraphe, metteure en scène, danseuse, et dramaturge en Suisse et à l'international. Depuis quelques années, elle poursuit une recherche, à la fois artistique et militante, sur le droit à la ville et à l'espace.

so farº – Adina, pour les deux ans à venir, tu vas être l'artiste associée du farº. Peux-tu contextualiser à quel moment de ton parcours cette proposition intervient, et quelles sont les raisons qui t'ont poussée à accepter cette invitation?

Adina Secretan – Parallèlement aux projets initiés par ma compagnie, je travaille aussi comme dramaturge, assistante ou interprète pour d'autres compagnies. Si cela me permet de me ressourcer auprès d'autres artistes, les saisons sont aussi bien remplies... Il en découle une approche qui privilégie, un peu malgré moi, l'efficacité de production, et une espèce de segmentation du travail. Le compagnonnage avec le far° est une invitation à prendre le temps, ensemble, et à tracer une continuité. Ètre invitée à dépasser la seule possibilité de se produire durant quelques dates, pour construire une relation avec l'équipe d'un lieu artistique, est loin d'être anodin. Pour utiliser des grands mots, c'est peut-être la possibilité de sortir d'une économie de la production, pour entrer un peu plus dans une écologie de la création. Cette invitation a aussi la grande qualité de découler d'une précédente expérience commune, menée l'an dernier lors du festival far°. C'est alors une invitation ancrée dans un précédent « vécu » commun, artistique et humain.

so farº – Comment envisages-tu ce compagnonnage, quelle recherche comptes-tu développer? Plus globalement, quelles seraient tes envies ou tes attentes?

AS – Il y a trois ans environ, une période très stimulante a démarré pour moi. Plutôt que d'aligner des créations distinctes, j'ai l'impression qu'une seule et même recherche se développe, avec des ramifications multiples. Le compagnonnage avec le far° s'inscrit pour moi dans ce même mouvement.

J'ai le sentiment que nous vivons aujourd'hui une période de sidération assez inédite, en tout cas inédite en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Les dernières élections de l'autre côté de l'Atlantique ont parachevé le dessin de ce mouvement clivant; d'un côté certains jubilent, mais de l'autre, tant de gens, dont je fais partie, se retrouvent nez à nez avec une question désarmante : et maintenant, on fait quoi?

L'équipe du far° a choisi de sortir de la sidération avec beaucoup d'énergie mais aussi avec modestie. En avançant immédiatement au travers de rencontres interpersonnelles, en cherchant du concret à petite échelle, et en faisant le pari d'actions communes qui diffusent, peu à peu, par cercles concentriques, un espace du changement possible au sein d'une ville ou d'une région. C'est d'après moi, actuellement, la meilleure démarche possible. En 2016, le contexte dans lequel j'étais invitée au far° m'avait déjà amenée à une proposition hors du champ de la représentation, ou du spectaculaire, mais qui interrogeait les notions d'espace et d'appropriation (en l'occurrence, on avait ouvert la *Black Buvette*). J'ai envie de poursuivre cette recherche autour du lieu comme geste de création en explorant toutes les questions paradoxales et problématiques que l'architecture et l'urbanisme (mais aussi la médiation culturelle) connaissent bien. Au fond, que peut bien vouloir dire ce geste bienveillant, mais somme toute assez bête, voire dangereux parfois, de chercher à « faciliter l'appropriation par et pour autrui »?

so farº – Peux-tu nous parler plus concrètement du projet *Mama Helvetica* qui sera présenté au farº cet été?

AS - En l'état actuel, il s'agit de proposer un lieu ouvert toute la journée, durant tout le festival et ponctué par des rendez-vous. Des artistes (par ailleurs programmés au far°) seront aussi invités à proposer des workshops ouverts à tout e.s. On pourra également y manger à midi. Mais ce projet sera aussi une manière de rejouer et de détourner les lieux d'accueil de jour ouverts par les structures du système d'asile. Ces lieux qui abritent et en un sens préservent aussi du regard public – une réalité dans laquelle des personnes sont prises parfois durant plusieurs années, à savoir un immobilisme continu. Une suspension juridique, physique, économique, spatiale, qui crée des dégâts inouïs, même pour des personnes particulièrement résilientes. De manière incompréhensible, eu égard à la diversité des pays d'où viennent ces personnes, les lieux d'accueil de jour s'appellent tous Mama Africa... Un peu férocement, l'espace que j'ai imaginé pour le far $^{\circ}$ aura pour nom Mama Helvetica. Et dans ce lieu, il y aura forcément aussi des heures suspendues et incertaines, des heures creuses... aussi creuses que la situation offerte à ceux qui sont hébergés dans nos bunkers. Mais alors cette fois, cet ennui sera partagé et pourrait passer, pourquoi pas, d'une situation subie à une sorte de statement. Cet ennui revêtira alors peut-être une autre qualité. Le mot « accueil » rôdera aussi dans la recherche. Pour l'instant, je tourne autour d'une phrase issue d'un petit documentaire islandais recommandé par un ami: How to be a good host, and how to be a good guest? (Comment être un bon hôte, et comment être un bon invité?)

Des schémas de pensée Interview de Darren Roshier

so far^o – Ton compagnonnage avec le far^o arrive bientôt à son terme. En tant qu'artiste issu des arts visuels, comment as-tu vécu cette immersion dans les arts vivants?

Darren Roshier - J'ai eu comme une mise à niveau, ou du moins une introduction, à cette discipline. En tant que spectateur d'abord, grâce à la possibilité qu'offre le compagnonnage de découvrir des lieux et des spectacles en Suisse et à l'étranger, puis en tant que créateur, en réalisant des projets présentés deux étés consécutifs au festival. Comme spectateur ce qui m'a premièrement frappé c'est le rapport au temps et à l'espace. En effet, j'étais plus familier de la performance de type « white cube » qui s'apparente plus à de la flânerie. Il est très rare d'être assis face à l'artiste et le plus souvent on se balade un moment dans « l'espace performatif », puis on s'en va. Dans les arts vivants, le rapport est généralement frontal et les propositions cadrées par un début et une fin. Ces deux conceptions créent chacune un vocabulaire propre qui distinguent les types d'adresse et d'attention pour le public. Travaillant sur les questions d'autofiction et de narration, j'ai pu identifier de quelle manière celles-ci sont abordées dans ces deux domaines. Un plasticien crée une imagerie autour de sa personne et de sa pratique qu'il pourra développer dans la durée sur plusieurs expositions. Sur scène, le lien qui s'instaure entre l'artiste, sa pratique et le public est plus immédiat. En tant que créateur, aborder ces deux disciplines est très excitant; cela permet de choisir dans quel cadre un propos sera

so far^o – Il y a actuellement un projet que tu développes dans le cadre des éditions du far^o; comment as-tu abordé ce travail de publication, avec quelle(s) intention(s)? Et quel est ton rapport aux livres?

DR – Le livre est un médium que je n'ai encore jamais expérimenté, et une publication pour développer mes préoccupations autour de la narration me semble ouvrir beaucoup de possibilités. Dans mon quotidien, les livres sont assez présents. J'ai une petite collection de livres d'artistes et d'ouvrages théoriques, et j'affectionne aussi beaucoup les carnets de croquis. Ces trois ressources accompagnent mon travail. Les livres d'artistes me permettent de découvrir et redécouvrir des pratiques, les livres théoriques nourrissent ma réflexion et mes carnets de croquis me permettent, sous forme de dessins et autres schémas de pensée, de conceptualiser une idée et ses enjeux. Et c'est sur ce dernier aspect, les schémas de pensée, que va porter la publication aux éditions du far°. Il s'agira d'une série de dessins envisagée comme une promenade intellectuelle dans le processus créatif.

so far° – Alors que tu poursuis une carrière d'artiste visuel et scénique, tu es également impliqué dans la vie politique de la ville de Vevey et dans un collectif d'artistes qui gère un lieu d'exposition. Comment envisages-tu l'avenir ? Vas-tu poursuivre ton parcours en alternant art, politique et curation ou le temps a-t-il donné raison à l'un de ces pôles plus significativement ?

DR – Ces différents champs sont très complémentaires. Je me souviens du moment où j'ai vraiment conscientisé l'intérêt d'avoir ces différentes casquettes. Je siégeais dans une commission du Conseil communal de Vevey; nous étions chargés d'étudier un projet d'urbanisme. Pour aborder cette gestion de volume, de flux et d'espace, j'ai réalisé que j'appliquais la même méthodologie qu'un curateur d'exposition! Un même processus de pensée peut glisser d'une discipline à l'autre. D'un point de vue conceptuel, je m'intéresse beaucoup aux systèmes. J'aime comprendre comment les choses fonctionnent et s'articulent. En ayant à la fois une pratique d'artiste, de curateur et de politicien, j'explore les différentes strates d'un système: de la politique culturelle à la pratique artistique d'atelier, en passant par la recherche de fonds et la gestion d'espace d'exposition. Je m'efforce aussi de maintenir un rapport expérimental et amateur à ces différents champs. Étymologiquement, le mot amateur vient du latin *amator*, celui qui aime. En passant d'une discipline à l'autre, en y transposant des schémas de pensée, je garantis un rapport expérimental au réel, un rapport d'amateur. Ce manque d'expertise contrôlé me semble être capital dans une pratique artistique.

1. Afin d'accompagner les artistes en étant au plus proche de leur démarche créative, le far° a mis sur pied depuis 2009 le programme Artiste Associé (AA). Le but du programme AA est d'élaborer de nouveaux outils de recherche et d'offrir une plus grande visibilité au travail des artistes. Ce programme comprend un suivi par l'équipe du far°, un encadrement théorique grâce à des rencontres organisées avec des chercheurs, des scientifiques ou des spécialistes de disciplines diverses. L'artiste associé·e est également encouragé·e à découvrir de nombreuses créations en Suisse et à l'étranger, à participer à des workshops qui rendent possibles des rencontres avec d'autres artistes du champ des arts vivants. Afin d'expérimenter d'autres approches que celles destinées à la scène, l'artiste associé·e peut également réaliser un travail d'édition publié par le far°.

Save the date!

- Le far^o a proposé à Adina Secretan d'intervenir dans le cadre de cours d'arts visuels au Gymnase Cantonal de Nyon. Le projet *Ping Pong Theory* qu'elle développe avec les étudiants sera présenté lors des portes ouvertes de l'établissement, le jeudi 18 mai 2017 dès 18 h.
- La sortie du livre Le langage dessiné de l'idée de Darren Roshier est prévue pour le mois d'août 2017 aux éditions du far°.

Poursuivre la lecture

- interview intégrale d'Adina Secretan
- infos sur le programme Artiste Associé
- infos sur les éditions du far° sur festival-far.ch



 $6 - \mathbf{sofar}^{\bullet} - \mathbf{printemps}$ 2017 printemps 2017 printemps 2017

Le lieu-dit

N ée d'une initiative citoyenne lors du festival far° 2016, l'association Le lieu-dit veut multiplier les occasions de rencontre entre requérants et habitants de Nyon à travers des actions concrètes. Retour sur l'origine de ce projet et premier bilan après quelque six mois d'activités.

En août 2015, face à l'important afflux de requérants d'asile et au manque de structures d'hébergement appropriées, des abris de la protection civile de Nyon et de la région ont été réquisitionnés pour accueillir une centaine d'hommes venant majoritairement d'Afghanistan, de Syrie, d'Érythrée ou d'Irak. Au vu du travail participatif qu'elle développe régulièrement avec les habitants de Nyon, et sensible aux problématiques que la crise des politiques migratoires a soulevées, l'équipe du far° – dont les bureaux se trouvaient à proximité de la structure de jour ouverte à Nyon – a souhaité rencontrer ses nouveaux voisins. Une fois ce premier contact établi, des ateliers artistiques ont été proposés chaque jeudi (de février à août 2016), aux requérants et aux Nyonnais dans le but de créer du lien. Grâce à la fidélité de certains participants, ces ateliers ont abouti à la création de plusieurs spectacles proposés durant le festival (lire so far° 3, consacré à ce sujet).

Un dispositif artistique à visée sociale

Afin que cette expérience ne soit pas la finalité du projet, l'équipe du far° a profité d'une proposition de Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux; durant le festival, ces trois artistes ont présenté *Actions*, une pièce sur la question de l'intégration, souhaitant travailler avec une association locale déjà active. Comme il n'en existait pas à Nyon, un groupe de travail qui comprenait des réfugiés, la déléguée à l'intégration de la Ville de Nyon, l'équipe du far°, des bénévoles et les trois artistes, s'est réuni pour fonder l'association Le lieu-dit. *Actions* s'articulait comme une grande assemblée « performée » où se relayaient des témoignages de requérants tout comme les récits de personnes de la région leur venant en aide. L'objectif était double : annoncer publiquement la création de l'association Le lieu-dit et surtout profiter du contexte festivalier pour sensibiliser le public afin qu'il s'engage à soutenir les personnes en exil.

Des premières victoires

Le lieu-dit vise à favoriser l'information et l'intégration des requérants installés dans la région nyonnaise. En dialogue avec eux, elle met en place et développe des actions diverses pour soutenir l'apprentissage du français, l'accès au monde professionnel, la recherche de logement et pour proposer des activités artistiques et sportives. Après six mois d'activités, l'association peut se réjouir des premiers retours positifs engendrés. En effet, on dénombre aujourd'hui une vingtaine de duos de conversation. Le principe est simple: proposer une plage horaire à un requérant pour dialoguer avec lui une fois par semaine, dans le but d'accélérer son apprentissage du français. Certains duos deviennent même des cours réciproques, à l'instar de Mohamed Al-Awlalqi et Anne-Catherine Merz qui s'enseignent réciproquement l'arabe et le français. Au-delà de leur fonction d'apprentissage, ces duos favorisent la rencontre et donnent lieu parfois à des invitations pour un repas, voire même des propositions de colocation! Sur la question du logement justement, sept personnes ont pu sortir des abris PC en trouvant une chambre grâce à l'aide du lieu-dit. Plusieurs postes de stage à Nyon ont aussi pu être proposés, comme Meron Tekeste au garage Boscardin, Sharif Saidi à la boulangerie Rougemont, Ammar Al Muhamadawi au restaurant Khana Mandir, Mahdi Khawari chez Hanhart Électricité, Tesfamicael Akelom au garage Emil Frey, ou encore Reza Rezaei à Renens chez Kläfiger muséographie. D'autres encore ont pu reprendre des études, à l'EPFL pour Mohamed Al-Awlalqi ou au Gymnase de Nyon pour Reza Norouzi.

Un espace au centre-ville

Récemment, l'association s'est vue proposer un local, généreusement mis à disposition par Monsieur Luca Zoppi. Bénéficiant d'une grande visibilité, cet espace – situé à la rue Neuve 3, au centre-ville de Nyon – servira de permanence pour informer, centraliser et diffuser les actions du lieu-dit ainsi que celles entreprises par différentes instances actives sur le terrain. Il sera aussi le point de rencontre pour de nouvelles activités, notamment artistiques et culturelles, ou toute autre démarche destinée aux requérants et contribuant aux conditions d'une vie digne ici.

Plus d'informations: lelieudit.ch



Engagez-vous!

Devenez membre du lieu-dit

Vous souhaitez participer à l'organisation des actions de l'association et/ou la soutenir grâce à un don.

Donnez du temps

Vous avez du temps à offrir pour un duo de discussion en français, pour aider à rédiger un CV ou rechercher un logement, ou encore pour partager une activité sportive ou artistique.

Proposez des places de stage

Vous voulez permettre aux requérants de se familiariser avec le monde du travail suisse et de bâtir leur réseau local et vous avez des places de stages à proposer.

Louez une chambre

Vous avez une chambre disponible que vous souhaiteriez louer à un·e requérant·e (loyer max 610.—/mois)

Offrez du matériel

Vous avez du matériel informatique à léguer, des meubles, de la literie, de la vaisselle, un vélo...

Contact

association.lelieudit@gmail.com facebook.com/lelieuditnyon

Soutien

Compte postal IBAN: CH 46 0900 0000 1477 7852 7 CCP: 14-7777852-7 / BIC: POFICHBEXXX Important: indiquer votre nom, prénom, adresse postale et email.

Direction de la publication: Véronique Ferrero Delacoste Responsable de rédaction: Philippe Oberson Relecture et contributions: Annabel Glauser, Michael Scheuplein Conception graphique: Jocelyne Fracheboud, Paris Illustrations: Fichtre.ch – Mathias Forbach Impression: Simongraphic, Ornans

Avec le soutien de la ville de Nyon, du Conseil régional du district de Nyon et de l'État de Vaud

far°
21 Vy-Creuse, CH - 1260 Nyon
+41 (0)22 365 15 50
far@festival-far.ch
festival-far.ch